

assumer avec raison que cette distribution ne se rapporte pas seulement à ces plantes qui ont été introduites et qu'on a trouvées adaptées au climat et aux besoins du public, mais qu'elle comprend les espèces indigènes; et par cette distribution, par de tels moyens, la flore native devient plus généralement et plus favorablement connue. Ordinairement une telle distribution se fait par échange, et ce moyen impose un fardeau très léger pour tout le monde, tandis qu'il assure des avantages réciproques. On trouve des exemples de cette espèce dans tous les grands et vieux établissements de ce genre dans les différentes parties du monde.

Dans certains cas, quand le jardin reçoit quelque support ou autres avantages de la ville ou du district, dans lequel il est établi, il peut offrir un équivalent en fournissant les arbres dont on a besoin pour les rues et des matériaux pour les planches des jardins publics, étendant ainsi directement sa valeur, comme un éducateur public, d'une manière qui apporte le bienfait le plus permanent au plus grand nombre. Sous ces rapports, et sous plusieurs autres, les jardins à Kew nous ont montré un exemple qui peut très bien être suivi par tous les autres. D'après les rapports officiels il paraît que pour les quatre années de 1879 à 1882 inclusivement, on a distribué 8,703 paquets de graines; 20,167 plantes de serre; 4,817 plantes herbacées et 12,458 arbres et arbrisseaux à un nombre total de 730 personnes. Si nous nous rappelons que les personnes recevant ces dons se trouvent dans toutes les parties du monde, nous apercevrons de suite la vaste et la puissante valeur de ce travail. Des individus reçoivent fréquemment leur part, mais la plus grande portion va constamment et premièrement à d'autres centres pour l'étude, la propagation, l'essai et la redistribution. Il paraît cependant, que pendant les trois dernières années de cette période, les parcs de Londres ont directement profité de cette distribution puisqu'ils reçurent à eux seuls 7,730 arbres. Les villes en général manquent beaucoup trop d'arbres pour la santé publique et le bien-être, et dans cette direction seule les jardins peuvent accomplir un grand bien.

L'échange spécial des arbres et des plantes en vue de les utiliser directement, les qualités désirables qu'ils possèdent, présentent une seconde phase de la valeur pratique de ces jardins. Nous reconnaissons cela tout de suite si nous considérons les ressources qui sont maintenant placées sous la main du jardinier de paysage par l'introduction de précieuses plantes de l'étranger. Ce qui est vrai sous ce rapport est également vrai dans le cas de ces plantes qui sont la source de bonnes hautes futaies; qui produisent de bons fruits; qui possèdent des vertus médicinales, ou qui servent de source d'où l'on obtient de précieux textiles, ou des matériaux pour cordage ou pour papier. Les résultats des efforts de M. Chs. Gibb pour l'introduction des fruits russes en Canada, présentent un fort argument en faveur de ce que nous avançons. En vérité un tel échange ouvre de suite un champ d'utilité vaste et important.

Chaque année atteste d'importantes additions à nos plantes économiques, et il en reste sans doute à découvrir pour le public en général. De telles acquisitions, cependant demandent à être mises à un essai soigneux et systématique, non seulement pour leur adaptation au climat, mais dans la direction de leurs applications spéciales. Si ce n'était pour cette raison, l'introduction de nouvelles plantes pourrait être laissée